



Eugénie Lacoursière *Sœur Marie-du-Bon-Secours*

Fille d'Emma Saint-Arnaud

Née à Batiscan le 6 décembre 1883, Eugénie Lacoursière est la fille aînée d'Emma Saint-Arnaud. Elle étudie, comme ses frères et sœurs à la petite école du Rang Nord située près du chemin de fer, à quelques arpents de la maison familiale. Dès son adolescence, elle consent à demeurer au foyer pour aider sa mère infirme, qui doit se servir de deux cannes pour marcher. Durant ces années de service domestique, sans doute lui arrive-t-il de songer à son avenir et d'en causer avec **son frère François-Xavier**, qui déjà lui parle de son idéal missionnaire. Chose assurée, à l'époque où ce dernier songe à entrer chez les **Pères Blancs d'Afrique**, elle-même décide, le 20 novembre 1907, d'entrer au Postulat des Sœurs Blanches d'Afrique, à Saint-Charles d'Alger, en Algérie, où elle fait aussi deux ans de Noviciat. Le 2 mai 1910, elle fait sa première profession religieuse sous le nom de Sœur Marie-du-Bon-Secours.

En 1911, elle part pour Kisubi en Ouganda, où elle passera la plus grande partie de sa vie missionnaire, faisant aussi quelques brefs séjours à Rubaga, Villa-Maria et Nkozi. C'est à Kisubi que, le 2 mai 1915, Sœur Eugénie fait son engagement perpétuel chez les **Sœurs Blanches d'Afrique**. Celle-ci n'est jamais revenue au Canada pour visiter sa famille ou même se faire soigner. Elle meurt à Kisubi le 14 mars 1950, à l'âge de 66 ans. Ses funérailles sont présidées par son frère, **Mgr François-Xavier Lacoursière, Père Blanc**.

Les Sœurs Blanches d'Afrique nous ont transmis deux notices nécrologiques qu'on fit alors circuler dans les maisons de la Communauté. On y trouve bien des événements qui montrent le caractère, l'initiative, la détermination et l'esprit de foi de cette femme de chez-nous, digne fille d'Emma Saint-Arnaud.

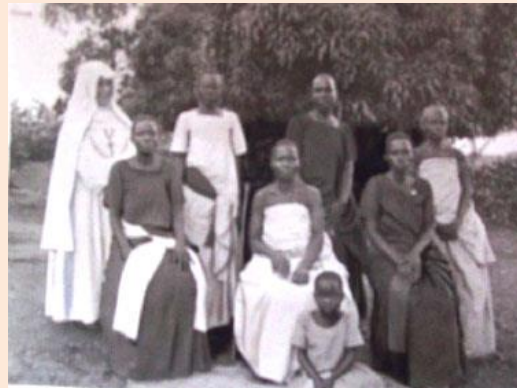
Partie pour Kisubi en 1911, dit la notice, « *elle s'y est dépensée jusqu'au bout. Cultures et constructions de toutes sortes furent sa part de choix; elle y mettait au service de son zèle une activité et un savoir-faire peu communs. Tous les postes où elle a passé lui doivent quelques bâtiments construits ou remis à neuf par ses soins : Rubaga, Villa-Maria, Nkozi, et surtout Kisubi, son "cher Kisubi", où elle a passé 27 ans.* »

Architecte et entrepreneur, Mère du Bon Secours ne craignait pas de diriger elle-même un chantier, veillant à l'achat et au transport des matériaux, aux plans, à la bonne exécution des travaux, et gardant sans cesse le souci immédiat des âmes de ses ouvriers tout en édifiant les locaux qu'exigeait le développement des œuvres de la mission.

Mère Marie-du-Bon-Conseil, nous dit-on, était non seulement entreprenante, mais elle était aussi tenace, ne s'arrêtant pas devant un obstacle et n'ayant peur de rien ni de personne. « *Elle connaissait tous les villages, tous les sentiers, tous les gens des environs. Elle ne brusquait rien et savait donner à chacun ce qui lui convenait : des égards, une attention, un service. Elle savait faire plaisir.* » Elle avait particulièrement le tour avec les jeunes filles, dont elle savait gagner la confiance. Elle s'employait à leur apprendre à travailler, lançant un ouvroir ou leur fournissant du travail de couture. Puis, une fois mariées, elle les suivait, n'hésitant pas devant une dépense, voire un voyage, pour aller les secourir - surtout s'il s'agissait de sauver un ménage en danger. Elle les faisait volontiers soigner à l'hôpital ou à la maternité, dispensant les plus pauvres de payer la facture

Après 36 ans de séjour ininterrompu en Ouganda, en 1947, elle apprit qu'à son insu on avait demandé à ses Supérieurs de la faire rentrer au Canada. Elle écrivit aussitôt à sa Supérieure générale de n'en rien faire, à moins bien sûr que ce ne soit son désir personnel. Revoir la Maison-Mère, revoir mon pays, ma parenté, disait-elle, cela me ferait naturellement plaisir, « *mais de tout cela j'ai fait le sacrifice une fois pour toutes et de bon cœur* ».

Quelques années encore, elle demeura active et vaillante au service de ses chers Ougandais, méprisant des malaises et des souffrances qui eussent arrêté une personne moins énergique. Deux fois, elle fut opérée pour des ulcères à l'estomac, avant d'être hospitalisée à Kampala et d'y apprendre que son mal était incurable. Elle revint donc mourir à Kisubi, parmi les siens. « *La présence de Baganda, venus en foule auprès du lit funèbre et aux funérailles de Mère du Bon Conseil montre combien ces gens ont été sensibles au témoignage de cette vie missionnaire toute simple, mais féconde parce que véritablement donnée 'une fois pour toutes et de bon cœur'* ». Eugénie Lacoursière, alias Mère Marie du Bon Conseil, a bien mérité de sa Patrie en terre d'Ouganda ! Comment la famille Saint-Arnaud pourrait-elle ne pas se souvenir ?



Recherchiste Yolande St-Arneault

Article écrit par René Bacon, O.F.M.

Photos : archives des Sœurs Notre-Dame d'Afrique

Emma Saint-Arnaud, qui naît le 8 juillet 1860 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, est la fille de François-Xavier Bertrand dit Saint-Arnaud marié avec Marguerite Lizé, le 30 juillet 1849, à Sainte-Geneviève. De ce fait, elle appartient à la 6^e génération des Bertrand/Saint-Arnaud établis à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Mes remerciements à André St-Arnaud, rédacteur en chef de la revue La Missive de l'Association des descendants de Paul Bertrand dit Saint Arnaud (ADBStar), Volume 8, numéro 2, Hiver 2013, pages 6 et 7.

Serge St-Arneault, M.Afr, membre de l'ADBStar depuis sa fondation; 10^e génération depuis l'établissement de l'ancêtre Paul Bertrand dit Saint Arnaud établi en Nouvelle-France autour de 1690.